

Miscellanea

Le Centre d'Études et de Recherches prémontrées (C.E.R.P.)

Depuis quelques années s'est constitué, en France, sous la présidence de Fr. Petit (Mondaye), un Centre d'Études et de Recherches prémontrées. Chaque année, les membres et sympathisants du Centre se réunissent pour prendre en considération l'un ou l'autre sujet (ou sujets) se rapportant à l'histoire multiforme des Prémontrés.

Jusqu'ici on a pu organiser quatre sessions du Centre. En 1976, on se réunit à Amiens, où se trouvait jadis l'abbaye Saint-Jean d'Amiens. On était alors au mois de mai. A l'occasion de l'inauguration solennelle du Centre culturel de Pont-à-Mousson (l'ancienne abbaye prémontrée de cette ville), on se réunit une seconde fois. En juin 1977, on se réunit à l'abbaye de Mondaye (Calvados). De cette dernière session nos *Analecta Praemonstratensia*, 1977, LIII, p. 224, ont donné dans le *Chronicon* (l.c., p. 224 s.) une notice.

Une communication à la session de Pont-à-Mousson, présentée par M. X. Lavagne d'Ortigue, fut publiée dans nos *Analecta*, 1977, LIII, pp. 53-70 : *A propos des derniers abbés prémontrés de Lorraine au XVIII^e siècle*. A cette occasion, il nous plaît de citer les phrases gravées sur les murs de l'abbaye prémontrée de Pont-à-Mousson, restaurée. Ces phrases sont citées utilement par le Prof. Darricau (Bordeaux) dans la *Revue Française d'Histoire du Livre*, 1977, t. XLVI, n° 14, p. 158 :

La science
La foi
La jeunesse
Pendant de nombreuses années
ont été mon ornement.
Le feu, la guerre, la tempête
et aussi la folie des hommes
ont causé ma ruine.
Cependant chaque fois
les hommes m'ont reconstruite
plus belle ;
Chaque fois en mourant
je renais.

Récemment (6 juin 1977), le Centre s'est constitué en Association régie par la loi du 1er juillet 1901. Le siège social en est : 583, rue Saint-Fuscien, 8000 Amiens. Le président en est Fr. Petit (abbaye de Mondaye) ; secrétaire : Martine Plouvier, 4, la Grande Place, 21800 Quetigny ; le trésorier : Pierre Pontroue, 583, rue Saint-Fuscien, 8000 Amiens.

Récemment on nous a communiqué les Actes officiels du 1er Colloque du Centre, tenu à Amiens, le 22 et 23 mai 1976. Nous y trouvons un résumé assez large des communications faites à cette occasion à ce Colloque. Il nous semble que les idées et propositions prononcées à cette occasion méritent amplement d'être connues et évaluées par un public plus large. Pour cette raison, nous reproduisons ici les résumés des dites communications.

1. *L'Ordre de Prémontré en France au XVIII^e siècle*, par X. LAVAGNE d'ORTIGUE.

Au moment où l'Assemblée nationale (de Paris) constituante supprime les vœux de religion (et les ordres religieux, par voie de conséquence), le 12 mars 1790, il y a dans le royaume (de France) 1188 profès de l'ordre de Prémontré (595 dans la branche réformée, 593 dans la branche de la commune observance). La moyenne d'âge de ces religieux est bien plus basse que l'on imagine généralement, et pour l'ensemble de ces religieux, 43% a quarante ans ou moins (49% chez les réformés de Lorraine). Score excellent, si on le compare avec celui des autres religieux à ce moment-là, spécialement avec celui des ordres mendiants.

Cette moyenne d'âge assez basse est sans doute la conséquence de la reprise du recrutement qui s'est produite au cours de la décennie 1780-1789. Pourtant, tout n'est pas rose dans l'ordre blanc, si l'on peut dire : le gouvernement de l'ordre devrait appartenir au chapitre général, mais celui-ci ne s'est tenu qu'en 1717 et 1738 (les souverains étrangers interdisant à leurs abbés de venir à Prémontré); le «pouvoir» est donc passé, au moins dans l'observance commune, presque entièrement dans les mains de l'abbé de Prémontré; ce qui ne va pas sans heurts et frictions avec les religieux des abbayes en commende, qui veulent élire leur prieur claustral. Dans l'antique rigueur, qui regroupe 36 abbayes et 4 maisons conventuelles sur les 90 «canonies» de l'ordre en France à ce moment-là, le «pouvoir» est aux mains du chapitre annuel de cette observance. Celle-ci est tout à fait gouvernée comme le sont les congrégations post-tridentines.

Il faudrait pouvoir étudier de près les ressources des prémontrés : c'est possible, grâce aux tableaux dressés lors du chapitre national de septembre 1770, grâce aux inventaires et aux ventes de 1790-1792 : la richesse est surtout foncière, et il faudrait la comparer avec celle des autres grands ordres.

Autre étude importante à mener : la place des prémontrés dans l'histoire de l'art à cette époque. Alors que leurs confrères de Souabe font appel à des architectes de l'extérieur, eux, le plus souvent, sont eux-mêmes leurs propres architectes.

Dernier point, faute de temps : y a-t-il des « prémontrés éclairés » ? Plusieurs indices permettent de l'affirmer. En tête de ces religieux « bien de leur temps », il faudrait étudier des personnages comme Remacle Lissor, dernier abbé de Laval-Dieu, ou le dernier abbé de Prémontré, l'Ecuy, le premier à travers les nouveaux livres liturgiques de l'ordre (1786-1788), le second à travers le discours programme du chapitre national de 1779. — Pour achever : le rôle des prieurs-curés (près de la moitié de l'ensemble de nos religieux).

Les *Anal. Praem.*, 1976, LII, pp. 142-155, ont publié : *L'abbaye de Fontcaude. Étude historique*. Cl. Vignes a fait une communication à la réunion d'Amiens, dont voici le résumé :

2. *L'abbaye de Fontcaude* (Hérault). L'abbaye de Fontcaude, située sur la commune de Cazenardes, dans le département de l'Hérault, a depuis 1970 fait l'objet d'importants travaux de dégagement et de fouilles. Celles-ci sont menées par l'Abbé Giry, avec l'aide d'une équipe de bénévoles. Fontcaude est la seule ancienne abbaye prémontrée de la Circarie de Gascogne, à notre connaissance, avec l'abbaye d'Arthous, dans les Landes, dont la sauvegarde a été entreprise. Nous avons été amenés à déplorer, au cours de notre étude, l'ignorance quasi totale de l'architecture des autres maisons de Gascogne, qui mériteraient elles aussi d'être relevées de l'abandon où elles sont laissées.

L'abbaye avait été construite vers 1180, dans le petit vallon du ruisseau de Fontcaude. La source ainsi que quelques terres avaient été concédées en 1154 à des chanoines réguliers de Saint-Augustin venus de l'abbaye de Valcros (diocèse de Maguelonne, près de Montpellier), qui ne tardèrent pas à être remplacés par les chanoines réformés de l'abbaye prémontrée de Combelongue. Dès leur installation en 1179-1180, il semble qu'ils aient entrepris la construction du monastère.

L'église remarquable, tant par la qualité de ses proportions et de son appareil que la sobriété de son décor, peut faire penser à certaines églises cisterciennes. Il n'en reste que le chevet à abside semi-circulaire cantonnée de deux absidioles ouvrant sur un transept non saillant. La nef fut détruite en 1567, incendiée par les huguenots. Il est difficile

d'en restituer la disposition d'origine. Elle était vraisemblablement charpentée, à la différence du chœur ouvert, d'un berceau sur la partie droite et du cul de four sur les absides, et du transept voûté à la croisée, en berceau et sur les bras, de voûtes d'arêtes.

Au sud de l'église s'étendaient les lieux réguliers. L'aile orientale contemporaine de l'église arbitrait la salle capitulaire et une salle de travail; à l'étage était situé le dortoir des chanoines. Les deux niveaux étaient couverts d'arcs diaphragmes. Ce procédé a été largement utilisé en Languedoc au Moyen Age, et a longtemps subsisté dans l'architecture rurale.

Du cloître, il ne reste rien en élévation. Mais l'analyse archéologique comme les procès verbaux des Visites pastorales du XVIIe siècle, permettent d'établir que les galeries étaient elles aussi charpentées. De nombreux fragments de colonnettes de 15 cm de diamètre de base, de claveaux ornés aux angles de deux tores, et de deux chapiteaux historiés ont été découverts dans les terres de la fouille comme dans la démolition de certaines maisons du hameau, et proviennent des arcades du cloître.

Ce cloître que l'on peut dater environ du troisième quart du XIIe siècle, représente dans l'art gothique languedocien. A cette époque, en effet, aux chapiteaux historiés se substituèrent les chapiteaux à feuillages tels qu'on peut en voir dans les cloîtres de l'Aude comme Saint-Hilaire ou Villelongue. Ce cloître dont le programme iconographique semble suivre les grands événements de la vie du Christ : Nativité, Adoration des Mages, Tentation au désert, est-il un apport de l'ordre de Prémontré dans un Languedoc ouvert depuis le milieu du siècle à l'influence politique et artistique du Nord de la France ? Il n'est pas interdit d'en soulever l'hypothèse que de nouvelles découvertes de fragments sculptés viendront peut-être confirmer.

A l'emplacement de l'aile sud des bâtiments réguliers, les fouilles ont fait apparaître plusieurs petites pièces : cuisines, resserrées dans leur état du XVIIe et du XVIIIe siècle. Quant à l'aile Ouest, elle fut transformée au XVIIe siècle, en logis abbatial. De ces embellissements, il subsiste quelques jolis décors de stuc.

La majeure partie du hameau de Fontcaude ayant été construite au XIXe siècle avec des pierres provenant de l'abbaye, il est probable que la démolition de certaines mesures entraînera des découvertes fortuites renouvelant l'intérêt que nous portons à l'ancienne abbaye de Fontcaude.

3. *Quelques aspects de l'Histoire des Prémontrés au XVIIe siècle*, par Jacques VANUXEM.

Saint Norbert avait été l'objet d'une biographie, œuvre de Camus, fameux évêque de Belley. Cette biographie avait paru en 1640 et, quoique bien écrite, elle ne faisait pas preuve d'un grand esprit critique à l'égard des légendes qui avaient couru sur le saint fondateur des Prémontrés.

L'œuvre était à reprendre et le Père Charles Louis HUGO s'en chargea; l'ouvrage parut en 1704. Entre temps, Mabillon avait appris ce qu'était la critique en matière historique ecclésiastique et que les Saints devaient être replacés comme n'importe quel héros de l'histoire. Hugo, dans sa préface, montre que la vie de Saint Norbert est difficile à connaître car beaucoup de témoignages sont dûs à des ennemis. Au premier rang de ceux-ci, il range Abélard dont Saint Norbert fut, avec Saint Bernard, l'un des grands contradicteurs.

Hugo l'accuse d'avoir mis en œuvre la raillerie, l'imposture, pour attaquer les deux saints et d'avoir tourné en ridicule certains faits prodigieux qu'on leur attribuait.

Il se flatte de passer tous les documents au filtre de la plus sévère critique en suivant les principes de Mabillon. Il veut être, comme il dit : «Un historien fidèle qui s'est étudié à n'admettre ni tradition suspecte ni miracle non avéré, ni vision incertaine et qu'il s'est fait un devoir de ne rien assurer que sur des documents que l'antiquité a rendus respectables. C'est dans cette vue que j'ai rejeté comme apocryphe l'apparition de la Sainte Vierge à Norbert lorsqu'il méditait sur l'établissement de son Ordre et sur la couleur de l'habit qu'il devait donner à ses religieux...». Le Père Hugo soulevait ainsi un beau débat car les Prémontrés étaient fort attachés à cette légende. On vit apparaître des dissertations, des apologies où l'on faisait voir «que c'est une tradition bien établie que la Sainte Vierge prescrit à Saint Norbert la formule et la couleur de l'habit qu'il donna à ses religieux».

L'Ordre restera fidèle à cette tradition et l'on voit cette tradition dans beaucoup d'églises prémontrées du XVIIIe siècle, tant en France qu'en Allemagne.

Le Père Hugo discute un certain nombre de miracles qui lui paraissent «indignes du sérieux d'une histoire remplie de grands événements» par exemple le fait suivant : Des frères convers coupant du bois dans la forêt obligèrent un loup à rendre l'agneau qu'il

emportait. Le loup leur remit sa proie, les suivit comme un chien domestique jusque dans la maison. Le Saint eut pitié de cet animal et lui fit rendre l'agneau. Depuis ce temps un loup se donnera au monastère en gardant les avenues, faisant la sentinelle autour des troupeaux de Prémontré. Cette légende, malgré les réserves du Père Hugo, restera célèbre au XVIII^e siècle. Une gravure allemande faite à Augsbourg vers 1750 la représente au centre d'un immense décor rocaillé déchiqueté et dissymétrique dans lequel est représenté le roi Lycaon qui fut transformé en loup, scène mythologique provenant d'Ovide. Saint Norbert est magnifié dans cette gravure, les animaux se trouvent hypnotisés, dominés par sa personnalité. Augsbourg était la capitale artistique de la Souabe où les abbayes prémontrées étaient particulièrement nombreuses; la plupart ont été reconstruites splendidement au XVIII^e siècle et offrent souvent une église magnifique, une bibliothèque et une église de pèlerinage. Un exemple illustre en est l'abbaye de Schussenried avec sa bibliothèque d'un style tumultueux et agité dont l'église de pèlerinage est Steinhäuser, chef d'œuvre de Zimmermann. A côté de tant de splendeurs, les reconstructions françaises d'abbayes prémontrées vers la même époque, restent relativement modestes mais il ne fait pas oublier Mondaye et surtout la reconstruction majestueuse de Prémontré même.

(Cfr. J. VANUXEM, dans le Congrès de la Société française d'Archéologie, Souabe, 1947. L'une des premières enquêtes faites par un Français sur les Prémontrés. — *Art de Basse-Normandie*, n° 2, 1956: J. VANUXEM, *Mondaye dans l'art de son temps*).

4. *L'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré (Oise)*, par Jean-Luc FRANÇOIS (Crépy-en-Valois).

Fille de l'abbaye de Cuissy, Lieu-Restauré fut fondée en 1131 par Luc de Rouscy, doyen de chrétienté.

Comme pour les autres abbayes de la région, les terres furent données par Raoul IV de Crépy, comte de Vermandois, qui essayait de conserver par ce fait une bonne relation avec l'Eglise malgré son excommunication; toutefois la donation définitive n'eut lieu qu'en 1138.

L'abbaye est construite dans la vallée de l'Automne au sud de la forêt de Compiègne, son implantation est similaire à celle des abbayes cisterciennes. Son nom existe depuis l'origine, car l'abbaye fut réalisée

sur l'emplacement d'une ferme fortifiée avec chapelle (aucune trace retrouvée jusqu'à présent), d'où son nom «Locus Restauratus» (une restauration autant spirituelle que matérielle).

L'histoire de l'abbaye est très mal connue pour deux raisons : 1° aucun grand fait n'a mis cette abbaye en valeur, son histoire est banale et n'a pas inspiré les historiens ; 2° exploitation non exhaustive des documents.

L'évolution de cette abbaye est surtout connue par l'étude archéologique. La réalisation de la première construction a duré jusqu'au début du XIII^e siècle mais rapidement des modifications sont faites, en particulier au cellier et surtout de nombreuses réhausses de sols sont réalisées à cause de l'humidité très forte du terrain. Il est probable que de fortes restaurations eurent lieu dans la chœur au début du XIV^e siècle (en cours d'étude).

Au cours de la guerre de cent ans, vers 1430, en fonction des éléments connus, des ravages entraînent la destruction de l'église (la nef assurément) et des dégâts dans tous les bâtiments.

Le retour des chanoines a lieu vers 1450 ? Au moment où la région commence à ce relever de la guerre. L'église, plus petite que la précédente, est reconstruite dans un style gothique flamboyant primitif d'une grande sobriété ; la rosace, encore intacte de nos jours, est un des plus beaux fleurons de la région, de par sa date de réalisation, estimée vers 1480, elle précède les rosaces célèbres de cette période : Beauvais, Senlis, Sainte-Chapelle... etc.

Mais la reconstruction traîne en longueur, le transept n'est réalisé qu'au début du XVI^e siècle, visible par une nette évolution du style ; l'ensemble des bâtiments ne se termine qu'aux environs de 1540, sous l'abbé Antoine Claret ; le cloître, dernier élément de la reconstruction, possède un style fortement influencé par celui de la renaissance. Le réfectoire et le cellier n'ont pas été reconstruits, sans doute pour des raisons financières, mais surtout par manque de religieux ; toutes les fonctions ont été regroupées dans un seul bâtiment.

En 1567, les Protestants saccagent Lieu-Restauré, mais rien ne permet de déterminer l'ampleur des destructions, il doit probablement s'agir du bris de mobilier et peut-être des boiseries ? Après leur passage et par suite de la création de la commende à la même époque, l'abbaye sombre dans une grande misère. Vers le milieu du XVII^e siècle, (1648), un supérieur vient même faire une inspection et oblige les chanoines et l'abbé commendataire à un peu plus de propreté et d'entretien (un texte est en cours d'étude).

Par contre, au début du XVIII^e siècle, sous l'impulsion du Prieur Harose, l'abbaye reprend vigueur, comme toutes les abbayes d'ailleurs, et le bâtiment principal est restauré, d'autres bâtiments annexes sont construits, dont l'hôtellerie encore debout actuellement. A cette époque, avec six chanoines, elle est la plus petite abbaye du diocèse de Soissons. En 1791, c'est la mise en vente comme bien national. La destruction a lieu au cours du XIX^e siècle, sauf la nef et le transept Sud utilisés pour une féculerie. Puis c'est la transformation en ferme et par la suite, l'abandon, l'église devenant un dépotoir. En 1964, elle est sur le point de s'effondrer car deux piliers sont totalement dégradés.

Cette année là, une association de sauvegarde et de mise en valeur du site est créée.

L'église est classée monument historique et des travaux sont réalisés sur les piliers et la toiture et les ruines sont dégagées.

Actuellement, nous pouvons encore admirer en élévation, la nef et le transept de l'église, l'hôtellerie et quelques éléments de la construction XVIII^e siècle. Au sol, nous avons dégagé les parties basses des constructions réalisées du XII^e au XVI^e siècle, enfouies peu à peu sous les surélévations, ceci permet d'avoir le plan exact de l'abbaye à cette époque. Dans une grange aménagée, un petit musée a été réalisé avec tous les objets retrouvés : chapiteaux, pierres tombales, poteries, pierres sculptées, carreaux vernissés, etc.

5. *Nicolas Bonhomme, Génial appareilleur de pierres ou architecte méconnu?* par Martine PLOUVIER.

Les renseignements à son sujet sont souvent flous et contradictoires; ils proviennent de cinq sources différentes : C. BAUCHAL, *Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français*, Paris, 1887, ed. Daly fils; J.-B. L'ECUY, *Mémoires sur Prémontré et les autres abbayes comprises dans l'enclave du département de l'Aisne*, Côté aux archives de l'abbaye de Mondaye, série M2, liasse 54 (pièce que m'a aimablement communiquée le père Fr. Petit); du même auteur ms 654/655 conservé à la bibliothèque municipale de Laon (que Madame Martinet a eu l'obligeance de me signaler). — Congrès archéologique, Reims, 1911, I, p. 101; Archives Nationales Q1 15).

Bonhomme serait né à Nisy (Aisne)¹⁾ ou à Reims²⁾. Les premiers travaux de lui qui nous seraient connus se situeraient vers l'année

¹⁾ BAUCHAL, *op. cit.*

²⁾ L'ECUY, ms. 654-655.

1710³⁾; il aurait bâti de 1710 à 1730 le cloître moderne de l'abbaye de Saint-Rémi à Reims pour remplacer un vieux cloître qui tombait en ruines.

Le 2 mars 1724, il arrête un premier marché avec les religieux de l'abbaye de Cuissy⁴⁾ et le 2 mai 1724 il confirme ce marché avec les chanoines prémontrés qui obtiennent du roi que le prix d'une coupe de bois soit employé à la reconstruction d'une nouvelle église; celle-ci commence le 10 avril 1725 et se termine le 18 septembre 1746⁵⁾. Lors du passage de ce marché, Bonhomme est appelé architecte.

Dans le même temps, Claude Honoré Lucas de Muyn, LII^e abbé de Prémontré, entreprend de reconstruire son abbaye sur un plan très étendu; la belle façade qui regarde le midi, une façade plus considérable opposée au couchant, le beau vaisseau de la bibliothèque, le réfectoire, les cloîtres, l'admirable escalier, qui par sa hardiesse, son élégance, la grâce de ses proportions faisait l'étonnement de tous ceux qui le voyaient, tout cela se fit de son temps (1718 à 1740). Le nom de l'auteur de ce chef d'œuvre, alors simple appareilleur de pierres s'appelait Bonhomme⁶⁾; ce très bel escalier qui conduisait au dortoir des religieux, construit de 1730 à 1731 avait été dessiné avec beaucoup d'élégance et réunissait à la légèreté la hardiesse et la solidité; deux paliers surtout qui partageaient par moitié chacune des deux rampes et qui offraient une masse considérable qui ne paraissait soutenue sur rien, étonnaient le spectateur. Ce bel ouvrage fut presque l'effet du hasard. Bonhomme, alors simple appareilleur, qui n'était pas artiste de nom, mais parfaitement instruit de la science du trait et chargé à ce moment-là de diriger la construction des bâtiments de Prémontré, fut retenu pendant l'hiver dans cette maison parce qu'il ne lui restait rien de ce qu'il avait gagné et imagina, proposa d'exécuter cet escalier, ce qu'il fit presque seul; il taillait ces principales pièces dans une salle fermée et les posait lui-même⁷⁾.

A Saint-Nicolas aux Bois⁸⁾, où on voyait son portrait dans un

³⁾ Congrès archéologique, Reims, 1911, p. 101.

⁴⁾ Cuissy de l'ordre de Prémontré, au diocèse de Laon, dép. Aisne, canton de Craonne. Cfr. M. PLOUVIER, *Histoire et architecture de l'abbaye de Cuissy aux XVII^e et XVIII^e siècles*: *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 3, 1976.

⁵⁾ Cfr. ib.

⁶⁾ L'ECUY, Arch. Mondaye, série M2, Liasse 54.

⁷⁾ Id., ms. 654/655.

⁸⁾ Saint-Nicolas aux Bois : abbaye bénédictine au diocèse de Laon.

tableau du réfectoire sous la figure d'un jeune homme qui présente un plan à Louis le Gros, ses talents sont également mis à exécution.

Par la suite, il est appelé à rebâtir l'abbaye de Saint-Denis, puis chargé de la magnifique construction des bâtiments de Marmoutiers près de la ville de Tours⁹⁾.

En 1737, il est adjudicataire pour 83008 livres des travaux de réparations à exécuter à la cathédrale de Reims, d'après le devis d'un certain de Vigny; ces travaux prennent fin en 1747? On lui attribue encore le grand escalier de l'abbaye de Saint-Germain des Prés de Paris¹⁰⁾.

D'après l'Ecuy, il serait mort jeune, peut-être vers les années 1747-1748.

6. *L'art chez les Prémontrés à travers la collection de carreaux de pavage découverts à l'abbaye de Dommartin = Saint-Josse-au-Bois (Pas-de-Calais)*, par Mr Pierre PONTROUE, archéologue.

Depuis 1969, des recherches archéologiques sont menées sur le site de l'ancienne abbaye de Dommartin.

Les résultats de ces investigations sont nombreux et ont apporté des renseignements fort précieux pour mieux comprendre cette communauté de chanoines, à travers les bâtiments qu'ils ont édifiés, reconstruits ou remaniés. Parmi les documents exhumés, il est intéressant de se pencher sur l'importante collection de carreaux de pavage.

Ces «carrels» tiennent une place importante dans l'histoire économique du Moyen-Age, d'abord par l'importance de leur utilisation dans les édifices religieux, civils ou militaires, ensuite dans l'histoire de l'art médiéval, par la grande beauté de leur graphisme et la richesse de leurs décors.

Très sommairement nous allons nous approcher de ceux-ci et étudier un peu leur fabrication.

Historique

Dommartin est construite au milieu du XIIe — à cette époque, la mosaïque romaine et ses dérivés (Ligugé; St-Benoît sur Loire, etc.)

⁹⁾ L'ECUY, *op. cit.*

¹⁰⁾ BAUCHAL, *op. cit.*

vont être remplacés par un nouveau mode de pavage, dit à «incrustation» (emploi de deux terres de couleurs différentes, ayant même retrait à la cuisson). On peut ainsi jouer avec l'opposition entre les deux teintes — jaune et brun rouge — après la cuisson. Malgré l'appel de saint Bernard à une plus grande simplicité, cette industrie connaîtra une prospérité sans égale entre le XIIIe et le XVIe.

Lieux et technique de fabrication

Près des abbayes on trouve généralement les carrières — argile à briques ou à tuiles que l'on rencontre sur les plateaux dominant les vallées. Près de là sont construits les fours. Extraction — Exposition à l'air — argile ensuite humectée - pétrie - maniée - puis rendue homogène. Ensuite on procède au moulage dans des cadres de bois (deux ou quatre carreaux à la fois).

Le dessin imprimé en creux est rempli avec la seconde terre ou terre à pipe. Ensuite une «couverte» ou vernis à base de sulfure de plomb recouvre les carreaux. Industrie qui fut certainement itinérante. Des carreaux identiques sont quelquefois trouvés à des distances considérables.

Formes et dimensions des carreaux de pavage

Des carreaux monochromes (jaunes — verts — bruns) ont des formes diverses : carré — rectangle — triangle — losange.

Des carreaux bicolores «historiés» qui dans l'ensemble sont de formes carrées.

Les dimensions sont très variées et peuvent apporter quelquefois des éléments pour la chronologie.

Quatre carreaux sont quelquefois nécessaires pour obtenir un motif complet.

L'épaisseur des carreaux est variable, n'apportant aucun renseignement pour une datation.

Étude décorative

- des motifs géométriques;
- des motifs héraldiques — fleurs de lys — tours de Castille — etc.;
- des motifs floraux — hampe fleurie — décors composés — feuilles etc.;

- des motifs zoomorphiques – cheval – aigle – dragon – etc. ;
- des motifs andromorphiques – cavalier – tireur à l'arc – etc. ;
- des motifs architecturaux – colonnes de cloître – rosaces – etc.

Pavés à inscriptions et pavés funéraires

De véritables pierres tombales sont construites avec des carrels. Des épitaphes funéraires courent autour du dessin représentant le défunt (sépultures des Abbés de Jumièges).

Le problème de la datation

La découverte des fours de cuisson et des détritits «dépotoirs» rend de sérieux services.

Le graphisme permet aussi de s'essayer à une datation.

Conclusion

Ce n'est pas avec ces quelques lignes qu'on peut avoir vraiment fait le tour de la question. Les problèmes sont autrement complexes. Un ouvrage de près de 200 pages est actuellement en cours d'impression chez l'auteur.

7. *Saint Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré*, à travers 16 tableaux de l'École Française du XVII^e siècle, conservés au Musée de Picardie d'Amiens, par Pierre PONTROUE.

Le Musée de Picardie possède depuis plus d'un siècle une série de 16 tableaux, retraçant les principaux épisodes de la vie de St. Norbert, qui décorait avant 1791 la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Jean d'Amiens (fille de St-Josse-au-Bois = Dommartin). Il s'agit là, je pense, de la plus riche source de l'iconographie de saint Norbert, dans le domaine pictural.

Non signés, ces tableaux, nous ne pouvons, pour le moment que les attribuer à un peintre anonyme qui, cependant, connaissait la «Vita Sancti Norberti», écrite par Chrysostome van des Sterre en 1622 et illustrée par un cycle de 35 estampes dessinées par Corneille Galle.

Notre peintre connaissait cet ouvrage car il prend la scène centrale des gravures de Galle, y fait circuler de l'air autour, selon les

principes de l'École Française de Rome à cette époque, substitue des têtes françaises aux têtes flamandes, remplace les foules de Galle par des foules à lui. Il éclaire aussi toutes ses scènes par la blancheur de saint Norbert et du bienheureux Hugues de Fosse.

On peut dire de ces tableaux, purement décoratifs, qu'ils ont un mérite au-dessus du médiocre, que leurs détails sont précis et sobres, la composition en est variée, le dessin fort correct, l'ordonnance très nette et l'on remarque aussi une certaine pureté dans les coloris.

Ces tableaux sont entourés de cadres en chêne sculptés de feuilles de laurier. Leurs dimensions variant pour les hauteurs de 44 à 46 cm, pour les longueurs de 89 à 120 cm.

A priori, la série ne paraît pas complète. D'une part leur nombre ne semble pas correspondre au nombre des cartouches situés au-dessus des fenêtres de la bibliothèque (cf le ms 400 de la Bibliothèque Municipale d'Amiens — d'après le dessin de la porte sud de la bibliothèque abbatiale, il manque le portrait de saint Norbert), d'autre part, de grands événements de la vie du Saint n'y figurent pas (entr'autres, sa rencontre avec saint Augustin et son intervention contre l'hérétique Tanchelin, scènes fréquemment reproduites dans l'iconographie du Saint).

Titres des 16 tableaux

1) Conversion de saint Norbert; 2) Charité de saint Norbert; 3) Prédication de saint Norbert; 4) Concile de Fritzlar; 5) Scène de l'araignée dans le calice; 6) Entrevue avec l'Archevêque de Cambrai; 7) Vision expliquée par saint Norbert au sujet du lieu de Prémontré; 8) Apparition de la Mère de Dieu; 9) Approbation de l'Ordre de Prémontré; 10) Apparition de saint Géréon; 11) Vénération des reliques de saint Géréon et de ses compagnons; 12) Sacre de saint Norbert; 13) Miracle de saint Norbert; 14) Entrée de saint Norbert à Rome; 15) Guérison de l'aveugle; 16) Mort de saint Norbert.

Reflétant l'histoire exacte de Norbert, mais aussi sa légende, ces tableaux ont été peints dans la seconde moitié du XVII^e siècle, peu de temps après l'année 1621, où le culte de Saint Norbert est enfin étendu à l'Église Universelle.

Dans *Histoire de la Picardie*, Robert FOSSIER écrivait : « En Picardie, l'expansion monastique ne trouve pas autant de succès qu'ailleurs, par contre cette province se montre comme étant le pays des chanoines.

L'Ordre fondé par saint Norbert y est pour beaucoup, car plus de cinq puissants couvents en sortirent, dont quelques-uns parviendront assez vite à un niveau égal à celui des anciennes abbayes bénédictines».

Le séjour du fondateur de Prémontré fut de courte durée en notre Province Picarde, à peine six ans, mais son action allait être primordiale non seulement dans le renouveau spirituel de notre région, mais aussi dans l'activité agricole ou artisanale de l'Église.

Cette étude sur l'iconographie de saint Norbert se poursuit et donnera lieu à communications verbale ou écrite dans un avenir plus ou moins proche.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

**Iacobus Panhausen,
abbas Steinfeldensis (1582)**

1. Inter abbates eximios Praemonstratensis Ordinis saeculi decimi sexti, locus praeclarus tribui debet abbati Iacobo Panhausen, abbati Steinfeldensi. In Praefatione generali praemissa a C.L. HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. I, Nanceii, 1735, haec, inter alia legimus: «Joannes Herbelin, Branae Canonicum¹⁾, Joannem Schewingerberg, Canonicum Steingadii²⁾, Didacum de Vergara, Canonicum Retortae³⁾, Jacobum Panhausen, Steinfeldii Abbatem, de

¹⁾ De J. Herbelin, canonico S. Evodii Branensis († 1576), cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, t. III, Bruxellis, 1907, pp. 77-80. Fuit administrator eximius; plura manuscripta conscripsit. In necrologio Branensi, haec de eo dicuntur: «Idibus Aprilis commemoratio fratris Matthaei Herbelin, sacerdotis et canonici nostri, de confratribus suis bene meriti» De eo scripsit St. PRIoux, *Mathieu Herbelin, religieux prémontré*, Paris-Soissons, 1857, 32 pp.

²⁾ Nomen huius canonici Steingadensis non semper eodem modo scribitur. Cfr. de ipso: L. GOOVAERTS, *l.c.*, t. II, col. 165 s. Conscripsit opus: *Considerationes de quatuor hominis novissimis*. Quod opusculum insertum est a S. de LAIRUELZ, *Catechismus Novitiorum*. t. I, Mussiponti, 1623, coll. 809-818. Quae insertio ita introducitur a Lairuelz, *l.c.*, col. 808 s.: «De his novissimis plurima a pluribus praeclare scripta sunt: inter ea autem maxime arident ea, quae annis abhinc circiter quinquaginta a Venerabili P. Ioanne Schuueingerber, Coenobii Staingadensis in Bavaria quondam Priore, compendiose in tabulam redacta et a Theologis Academiae Ingolstadiensis approbata, dum circa annum millesimum sexcentisimum decimum quintum in eodem Monasterio visitationis causa cursum, reperimus: ea tanto libentius hisce nostris scriptis inserimus, quanto compendiosiori modo collecta ampliorem meditandi materiam suppeditant».

³⁾ Didacus de Vergara, canonicus Retortae († 1601). Cfr. L. GOOVAERTS, *l.c.*, t.